



Fig. 13: Cyrène, Sanctuaire rupestre. Les trois autels de la file à gauche, vus de dos (Photo Catani).



Fig. 14: Cyrène, Sanctuaire rupestre. Les deux premiers autels de la file de gauche (Photo Catani).

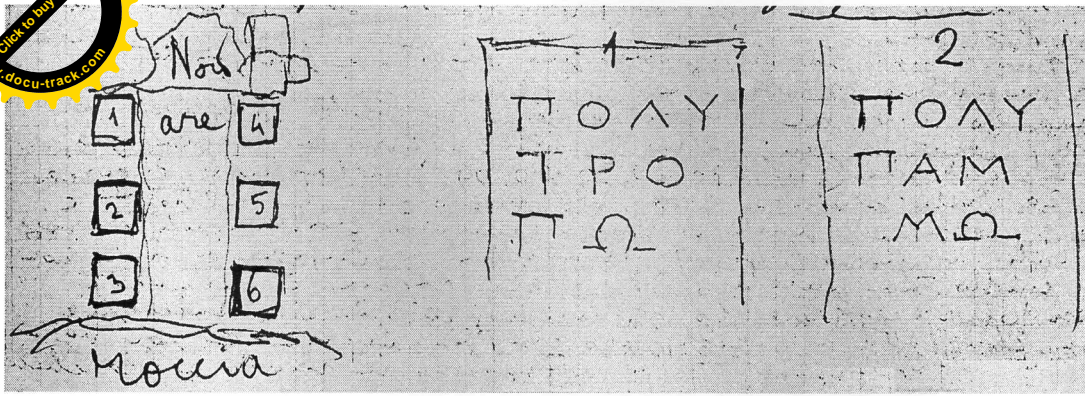


Fig. 15: Macerata, Archives Pernier. Croquis au crayon de la position des autels du Sanctuaire rupestre, avec transcription des dédicaces n° 1 e 2. Le nord est en haut (Cahier 1935, p. 186).



Fig. 16: Cyrène, Sanctuaire rupestre. Autel avec dédicace à Aphrodite (Photo Catani).

APXΕ
ΓΟ
ΝΩ

Le nom de la déesse est gravé sur le fronton de l'autel, tandis que l'épiklèse est gravée sur le corps de celui-ci. L'inscription est bien conservée et sa lecture ne pose pas de problème (*SECir* 156, 4)¹⁶. A Aphrodite était vraisemblablement dédié le petit jardin triangulaire qui se trouve devant les sources dites d'Apollon et de Kyrā¹⁷.

5 – Deuxième autel en *poros* de la file de gauche (haut. 110 cm; larg. 57; ép. 40; haut. des lettres 7 cm). Dédicace gravée sur deux lignes seulement, avec traces de couleur rouge (Fig. 17)

-]A[-]I (*Folium*)
CYNAΦΕΙ

A l'époque de la découverte, on lisait encore sur le front de l'autel la partie inférieure d'une lettre intermédiaire – peut-être un *alpha* – et un *iota* final, suivi d'une feuille de lierre. Sur le corps moyen de l'autel est gravée l'épiklèse Συναφεῖ, dont la septième lettre est encore partiellement lisible.

Pugliese Carratelli pour la lecture de la première ligne a proposé de restituer nom du dieu Pan, avec hésitation¹⁸ (*SECir* 156, 5). Plus récemment Stucchi, d'une manière toute différente, a proposé de lire [Κυρ]ᾱ[να]ῖ Συναφεῖ, en mettant la nymphe éponyme de la ville de Cyrène parmi les dieux honorés dans ce sanctuaire rupestre¹⁹. Les cahiers de fouilles de Pernier ne contribuent pas à résoudre la question, car l'archéologue italien n'a rien noté à propos de cette inscription, qui était vraiment très mal conservée.

6 – Troisième autel en *poros* de la file de gauche (haut. 113 cm; larg. 45; ép. 40; haut. des lettres 5,8 cm). L'inscription, gravée sur trois lignes, une sur le front et deux sur le corps de l'autel, est très mal conservée.

-]HC[-
Φ[- -]Ω
- - - -

La pierre ne conserve que des traces de trois lettres du théonyme, pour lesquelles on peut supposer un *lambda* (ou peut-être un *delta*), un *êta* et finalement un *sigma* lunaire, suivi par une lacune qui pourrait cacher une lettre ou une feuille (*hedera*). De l'épiklèse divine on ne distingue que les lettres initiale et finale de la première ligne.

¹⁶ PUGLIESE CARRATELLI, *art. cit.* n. 8, p. 304; STUCCHI, *Architettura*, p. 594; MARENGO, «Note di epigrafia cirenaica: edizioni ripetute», *Annali Facoltà di Lettere, Macerata*, 18 (1985), p. 154; EAD., *Lessico*, ss. vv.

¹⁷ STUCCHI, *Architettura*, p. 581 sq., fig. 599.

¹⁸ PUGLIESE CARRATELLI, *art. cit.* n. 8, p. 304, puis *SECir*.

¹⁹ STUCCHI, *Architettura*, p. 593.



Fig. 17: Cyrène, Sanctuaire rupestre. Deuxième autel de la file de gauche (Photo Catani).

Pugliese Carratelli, qui a renoncé à faire des conjectures à propos de la divinité de la première ligne, a proposé, avec beaucoup de doutes, pour la lecture de l'attribut suivant, des mots comme *philodoro*, *philoraio*, *philoreita*²⁰. Sur cette inscription, comme on voit, subsistent trop de lacunes épigraphiques et malheureusement ni ce qui reste de l'autel, ni les cahiers de fouilles de Pernier ne nous sont d'aucune aide.

Enfin, pour ce qui concerne l'aspect paléographique, Pugliese Carratelli fait osciller la date de ces autels entre le deuxième et le troisième siècle après J.-C.²¹, donc ils ne peuvent pas être datés de l'époque byzantine, comme l'a écrit Stucchi.

²⁰ PUGLIESE CARRATELLI, *art. cit.* n. 8, p. 164 sq.

²¹ PUGLIESE CARRATELLI, *art. cit.* n. 8, p. 164.



Fig. 18: Macerata, Archives Pernier. Croquis au crayon de la stèle votive avec phallus (Cahier 1936, p. 5).



Fig. 19: Cyrène, Réserves du Musée. La stèle votive avec phallus (Photo Catani).

Mais ces autels votifs n'ont pas été les seules pièces archéologiques trouvées dans le Sanctuaire rupestre fouillé par Pernier. Ses calepins de l'année 1935 témoignent aussi de la découverte, entre le niveau des autels et le niveau supérieur de la grotte, de nombreux ex-voto et de nombreuses terres cuites, parmi lesquelles ne sont mentionnées que les pièces suivantes:

1 – Trois petites *arulae* avec cavité supérieure, trouvées à la surface de la grotte, qui avaient à peu près les mêmes mesures: 30 x 30 x 8, 30 x 30 x 9, 30 x 30 x 12 cm. L'une d'elles, la plus grande, conservait encore dans son foyer une amphore minuscule, bien fermée, peinte à bandes noires, stries et boucles²². Elles ne sont plus repérables aujourd'hui au musée de Cyrène.

2 – Une *arula* de forme cylindrique avec une base à deux degrés (haut. 7,3 cm), également non repérable aujourd'hui.

3 – La partie supérieure d'une stèle en forme de phallus en *poros*, dont le fronton portait un graffiti (Fig. 18). Inventaire du magasin du Musée, n° 645 (Fig. 19). Inédite.

²² STUCCHI, *Architettura*, p. 594.

— Un figure de déesse féminine en terre cuite, creuse à l'intérieur et presque de grandeur nature. Inventaire italien, n° 6127 et 6129, inventaire arabe du Musée, n° 2347 (Fig. 20). Inédite. Une petite tête en terre cuite de jeune homme, creuse à l'intérieur, couronnée de pampres, haute de 7 cm (Fig. 21). Inventaire du Musée n° 2460. Editée par Pensabene, qui ne connaissait pas la provenance exacte²³.

6 – Un petit torse masculin en terre cuite, acéphale (haut. max. 7 cm), avec une chlamyde nouée sur la poitrine. Non identifiable²⁴.

7 – Un double hermès en terre cuite (haut. 15,5 cm), figurant, selon Pernier, Dionysos et Ariane, couronnés de *polos*. Inventaire arabe du Musée, n° 654 (Fig. 22). Inédit. On traitera de cette figurine par la suite.

8 – Plusieurs fragments d'amphores, surtout des pointes.

9 – Plusieurs fragments de vases grecs de belle qualité, à vernis noir brillant, dont les fonds portaient des graffiti, plus ou moins complets, avec dédicaces à Apollon. Pernier a noté des lectures faites sur le moment, parfois douteuses, qui nécessiteraient un contrôle minutieux sur les originaux, que je n'ai pas encore retrouvés parmi la céramique du Musée de Cyrène.

Quelques unes de ces pièces ont été facilement retrouvées et reconnues par moi dans les réserves du Musée de Cyrène, grâce à la description ponctuelle laissée par Pernier. En date du 28 août 1936, Pernier note sur son cahier de fouilles: «...continua lo sterro alla grotta sacra con voti. (...) Notevole un frammento di stele, pure in poros, con frontoncino su cui è graffita un'iscrizione (Oliverio legge Αἰσχρονός?). Sulla stele par di vedere un onphalos o meglio una capocchia fallica con vittae». De cette pièce, il nous a laissé un petit croquis avec les mesures principales (Fig. 18). Le fragment de stèle dont toute la partie inférieure manque, mesure 33 cm de hauteur et 20 cm de largeur (Fig. 19). La partie supérieure est coupée en forme d'édicule, caractérisé par un haut tympan triangulaire plat, flanqué de deux petits acrotères. La base du tympan est décorée par un *kyma* ionique, très grossier et détérioré mais de goût encore classique, qui s'arrête sur le front, sans retour sur les parties latérales. Sur le corps de la stèle est représenté en relief un grand phallus mystique, dont le gland est décoré par deux bandelettes rituelles croisées. Le reste du phallus se trouvait dans la partie inférieure de la stèle, où peut-être étaient représentés de façon réaliste les autres attributs masculins (Fig. 23), comme on les voit dans le *Naiskos* des Carnéades (Fig. 8).

À l'intérieur du tympan figure probablement le nom du donateur, graffiti incisé très légèrement avec un instrument pointu, sur trois lignes (Fig. 24-25). On peut y lire encore aujourd'hui la formule onomastique ΦΙΛΩΝ Ι ΑΓΑΘΩΝΟΙΣ, c'est-à-dire Philon, fils d'Agathon, gravée en majuscules²⁵. Ces noms propres sont assez communs à Cyrène²⁶, où l'on trouve un Φίλων Ἀγά-θωνος gravé sur une pierre en marbre, découverte au début des années 1800 près de la Source

²³ P. PENSABENE, «Statuine fittili votive dalla χώρα cirenea», *Cirene e i Libyi*, p. 93-167, en particulier p. 167, n° 86.

²⁴ Pour le type, cf. PENSABENE, *art. cit.* p. 149.

²⁵ La lettre *omega* de la 2^e ligne est partiellement endommagée, mais certaine, comme d'ailleurs le pensait aussi Oliverio. Le croquis de Pernier ferait plutôt penser à un *omicron*.

²⁶ MARENGO, *Lessico*, ss. vv.



Fig. 20: Cyrène, Archives Photographiques des Antiquités. Photo de la tête en terre cuite lors de la découverte en 1935 (Nég. F.2814, n°6109).



Fig. 21: Cyrène, Dépôt du Musée.
La tête de Dionysos en terre cuite
(Photo Catani).



Fig. 22: Cyrène, Dépôt du Musée.
Double hermès en terre cuite
(Photo Catani).

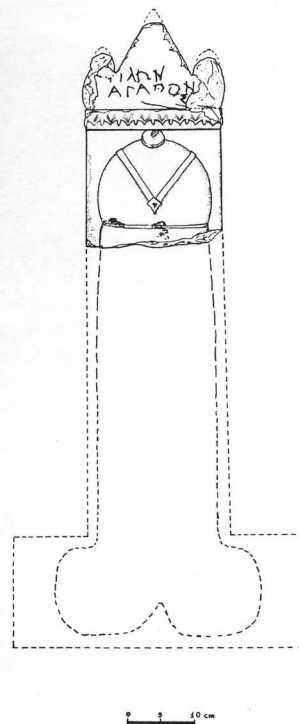


Fig. 23: Restitution
graphique de la stèle avec
phallus (dessin G. Montali).

d'Apollon; celle-ci contenait une liste de militaires cyréniens que l'auteur du *CIG* a génériquement datée «*in optima aetate, sed tamen non anterior Lagidis aetate*» (*CIG* 5146), tandis que Laronde a mieux placé sa datation autour de 340 av. J. – C.²⁷. Toutefois il nous semble que la paléographie de la stèle en forme de phallus – en particulier la lettre *alpha* assez ouverte – nous conduirait à une datation un peu plus basse, en pleine époque hellénistique, ce qui ferait supposer que le donateur du monument mystique pourrait être un descendant du militaire homonyme.

Par rapport à la forme modeste du graffiti, peu approprié au monument votif, il vaudra mieux penser à une simple note d'atelier, tandis que la dédicace officielle aurait pu se trouver sur la base de la stèle. Les monuments phalliques, plus ou moins grands et gravés d'inscriptions, ne sont pas rares dans le monde antique. On en a trouvé surtout dans les plus importants sanctuaires de la Grèce continentale et insulaire, à Delphes comme à Délos²⁸, mais surtout en relation avec le culte dionysiaque. La représentation du phallus a toujours revêtu un double caractère religieux

²⁷ LARONDE, *Libykai Historiai*, p. 132 et n. 39.

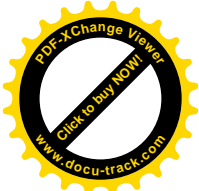
²⁸ *BCH*, 46 (1922), p. 100; W. DEONNA, *Exploration archéologique de Délos. Le mobilier délien*, Paris 1938, p. 347-360.



Fig. 24: Cyrène, Réserves du Musée. Détail de l'inscription sur la stèle votive avec phallus (Photo Catani).



Fig. 25: Cyrène, Magasin du Musée. Dessin de la stèle votive avec inscription (dessin G. Montali).



que, mais dans ce cas il me semble que le premier sens est prééminent. On peut se rendre compte que la grotte jouxtant le sanctuaire rupestre n'était pas consacrée à Dionysos. Parmi les pièces archéologiques trouvées dans le dégagement du niveau moyen du terrain qui recouvrait l'accès à la grotte rupestre, il y avait aussi un visage en terre cuite et de grandeur nature, que Pernier avait trouvé dans le coin nord-ouest de l'entrée, avec d'autres terres cuites et tout près de trois petits autels (cf. *supra* n° 1; Fig. 12). J'ai pu retrouver cette terre cuite grâce à une photo des Archives de Cyrène prise au cours des fouilles de l'année 1935 (Fig. 20).

Il s'agit d'un visage féminin, pris de trois-quarts, haut de 20 cm et large de 16 cm (Fig. 26, 27), modelé avec de l'argile jaunâtre, un peu poreuse mais cuite d'une manière uniforme. De la tête d'origine qui était creuse à l'intérieur, est conservée seulement la moitié antérieure, brisée au niveau supérieur du cou. Les traits féminins du visage sont bien modelés et conservés: les yeux en amande sont bien distancés l'un de l'autre et les pupilles ne sont pas soulignées, le nez est prononcé et longiligne, la bouche est bien taillée et les lèvres sont charnues, le menton est plein et un peu arrondi. La tête porte des longs cheveux ondulés, partagés au sommet du front, qui couvrent les oreilles et descendent sur les épaules. Sur la nuque elle portait un couvre-chef, peut-être un voile ou un *polos*, décelable par un morceau de bord surélevé au centre de la tête. Ces traits physiognomoniques donnent à la figure féminine un aspect sérieux, sévère, et en même temps hiératique.

Les caractéristiques stylistiques nous aident à placer ce visage parmi la choroplastique grecque d'époque classique²⁹. Il est évident que le visage représente une divinité féminine, mais en l'absence de tout élément attributif qui pourrait nous conduire à l'identification exacte du type, je me limiterai à souligner que le visage allongé et la coiffure ondulée s'adapteraient assez bien à la représentation d'une divinité locale comme Libya, telle que nous la connaissons par les témoignages anciens³⁰.

Le dégagement de la tête en terre cuite fut accompagné, selon le témoignage de Pernier, d'autres pièces archéologiques, parmi lesquelles sont mentionnés des vases de céramique attique à vernis noir, quelques-uns portaient des graffitis³¹, et plusieurs figurines de terre cuite dont une, celle de Dionysos couronné de pampres (Fig. 21), a été publiée par Pensabene (ci-dessus, n° 5).

J'ai pu retrouver une deuxième figurine, encore inédite, dans les magasins du Musée, grâce à sa forme particulière (n° d'inventaire 654). Il s'agit d'un couple d'hermès, recomposé à partir de trois fragments: hauteur 15 cm; largeur à la base 7,5; épaisseur à la base 4 (Fig. 22, 28). Les figurines reposent sur une base rectangulaire galbée et leurs têtes sont liées par une sorte de listel, qui pourrait symboliser le lien conjugal.

L'hermès de gauche est ithyphallique et représente un vieillard avec des moustaches, une mouche et longue barbe équarrie, de goût archaïsant, dont la tête est couronnée d'un *polos* très bas. Celle de droite représente une femme aux longs cheveux, dont le visage est peu caractérisé mais encore de type classique et qui porte sur la tête une sorte de diadème ou un *polos* bas.

²⁹ R.A. HIGGINS, *Greek Terracottas*, London 1967, p. 378-403, nn. 1462, 1493 (provenance Cyrénaïque); PENSABENE, *art. cit.* n. 23, p. 97 sq.; MICHELI, SANTUCCI *Nymphai chthoniai*, p. 68 sq.

³⁰ E. CATANI, «Per un'iconografia di Libya in età romana», *Cirene e i Libyi*, p. 385-400.

³¹ Peut-être s'agit-il de ceux, de provenance incertaine, présentés ici-même par J.-J. Maffre.



Fig. 26: Cyrène, Dépôt du Musée. Tête de statue féminine en terre cuite (Photo Catani).

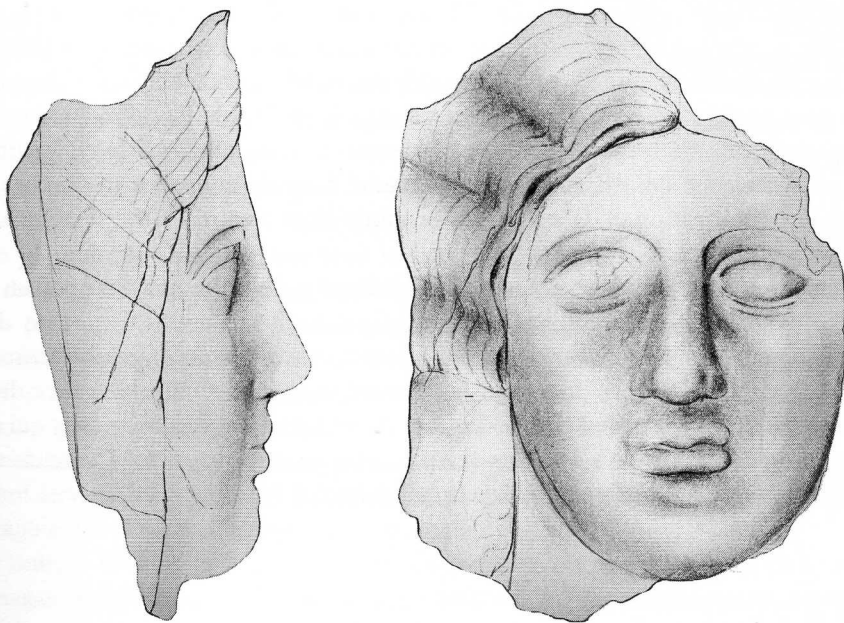


Fig. 27: Dessin au crayon de la tête féminine en terre cuite (dessin S. Vasta).

de couleur grise, est faiblement cuite et sur la surface très polie on aperçoit de traces d'engobe blanchâtre. Les figurines sont creuses à l'intérieur et le dos est percé d'une petite ouverture rectangulaire (de 3 x 2,5 cm) pour faciliter la cuisson intérieure (Fig. 29). Elles ont été réalisées à l'aide d'un moule qui semble très usagé. En raison de la fabrication peu soignée et du goût archaïsant, notre type pourrait être daté entre le III^e et le II^e siècle av. J.-C., ou même plus tard.

Ce type à double hermès, masculin et féminin, est déjà connu à Cyrène par un autre exemplaire retrouvé aux environs de la ville antique, qui présente quelques légères différences: la position des hermès est inversée, la base est un peu plus haute et le corps de la femme est dénudé jusqu'au ventre³². Pernier, le premier à s'exprimer lorsqu'il retrouva la terre cuite votive, l'interpréta comme le couple de Dionysos et Ariane, mais je préférerais l'interprétation comme Hermès Propylaios et Hestia-Aphrodite³³, plus congruente avec le culte local d'Aphrodite, attesté par les autels gravés.

Enfin, à propos des monuments et objets sacrés découverts par Pernier dans les fouilles du Sanctuaire rupestre et de la Grotte voisine, je voudrais proposer ici quelques réflexions personnelles et observations critiques:

Il me semble évident que Dionysos, attesté par la stèle avec le phallus et peut-être aussi Libye, documentée par la grande statue en terre cuite, doivent être intégrés parmi les autres dieux qui recevaient un culte dans ces sanctuaires rupestres de la terrasse supérieure, qui étaient en étroite rapport spatial et cultuel avec le sanctuaire majeur d'Apollon sur la terrasse inférieure. Donc il faudra ajouter les noms de Dionysos et de Libye à ceux d'Aphrodite, Pan, Éros, Héra (ou Kyra?) et Arès, attestés par les dédicaces des autels conservés.

Les autels votifs sont placés en double file aux flancs d'une étroite ouverture (haute de 100 cm et large de 48), que Stucchi a interprétée comme une fenêtre dépendant de la Grotte³⁴. Cette ouverture qui n'a jamais été complètement dégagée des débris archéologiques, donne accès à un conduit qui nous semble s'engager profondément dans le rocher de la colline. On ne sait donc pas encore quels étaient les rapports structurels, spatiaux et religieux entre le sanctuaire rupestre et la grotte plus ancienne qui est au-dessous. Il faudra faire de nouvelles recherches sur place pour vérifier la conformation et la nature de la grotte dont l'entrée a été décrite par Pernier comme une «grande vasca».

Il me semble que le sanctuaire rupestre était situé en plein air et constitué par un enclos au sein duquel, en direction de la colline, se trouvait une petite tribune en marches de hauteur dégressive et un peu arrondies. Les dédicaces des autels sont gravées en grandes lettres (hauteur moyenne 8 cm), renforcées par l'usage de la peinture rouge, pour être bien lues de loin; les autels sont tous tournés vers le Sud-ouest pour être vus et lus uniquement par ceux qui montaient du sanctuaire d'Apollon à l'agora ou, vice-versa descendaient de l'agora au sanctuaire d'Apollon, parcourant l'ancienne rue en escalier creusée sur le côté Nord de la colline.

³² PENSABENE, *art. cit.*, p. 152, n° 65.

³³ LIMC, III, p. 209 sq.

³⁴ STUCCHI, *Architettura*, p. 445.

³⁵ STUCCHI, *Architettura*, p. 445; 593-595.; 593-595. *Architettura*, p. 445; 593-595

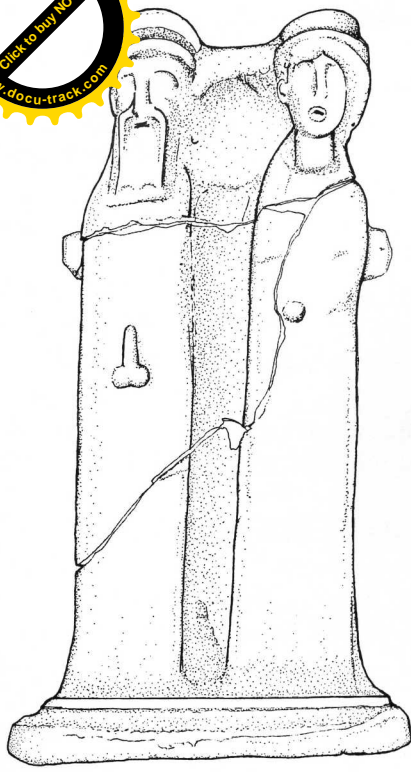


Fig. 28: Dessin du doubles hermès en terre cuite (dessin G. Montali).

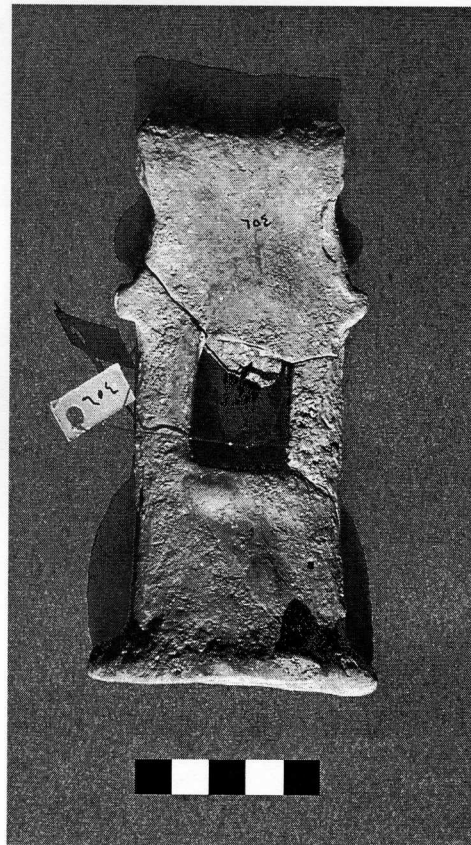


Fig. 29: Cyrène, Dépôt du Musée.
Le dos du double hermès en terre cuite (Photo Catani).

Enfin je voudrais souligner que tous les autels, gravés ou non d'inscriptions, qui ont été retrouvés dans ce sanctuaire peuvent être datés entre le IV^e siècle av. J.-C. et le III^e siècle ap. J.-C., c'est pourquoi on ne peut pas accepter la chronologie proposée par Stucchi qui date le sanctuaire de l'époque byzantine, en le croyant, simplement pour des raisons structurelles et techniques, postérieur aux tremblements de terre de 365 ou de 400 qui auraient fait tomber le plafond de la grotte sacrée³⁵. A mon avis, la réalisation de cet enclos sacré en plein air, érigé vraisemblablement pour invoquer la protection des dieux contre l'éboulement de la falaise qui le domine, doit être datée de la fin du III^e siècle ou du début du IV^e siècle, comme nous le suggère la paléographie des dédicaces gravées sur les autels.

Pour finir, je termine ce bref exposé en annonçant avoir pris sur moi la tâche de retrouver dans les magasins du Musée de Cyrène et de recomposer la plus grande partie possible du matériel archéologique retrouvé par Pernier lors des fouilles de ces intéressantes structures cyréennes.

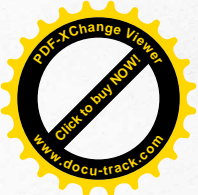


TABLE DES MATIERES

Avant-propos	5
Abréviations bibliographiques	7

I. SUR LE TERRAIN

SERENA ENSOLI, <i>Il santuario di Iside e Serapide sull'Acropoli. II. La fase romana del culto isiaco a Cirene.</i>	13
MARIO LUNI, OSCAR MEI, <i>Il tempio con arco siriano « delle Muse » presso l'agorà di Cirene.</i>	31
OLIVA MENOZZI, <i>Santuari agresti nella chora di Cirene.</i>	79
EMMANUELA FABBRICOTTI, <i>Il santuario di Ain Hofra.</i>	93

II. DOCUMENTS ET ARCHIVES

ENZO CATANI, <i>Les objets sacrés du sanctuaire d'Apollon à Cyrène dans les journaux de fouille de Luigi Pernier tenus de 1925 à 1936.</i>	103
HERVÉ DUCHÊNE, <i>Salomon Reinach, le vase Amira et la Cyrénaïque antique. A propos d'une amphore panathénaïque de Benghazi.</i>	131
CATHERINE DOBIAS-LALOU, LAURENT DUBOIS, <i>La réintégration du citoyen coupable à Sélinonte et à Cyrène.</i>	145
JADWIGA KUBINSKA, <i>Deux inscriptions en mosaïque dans la demeure de Lucius Actius à Ptolémaïs (Cyrénaïque).</i>	159
JEAN-JACQUES MAFFRE, <i>La dévotion à Apollon d'après les graffiti inscrits sur des fragments de céramique grecque trouvés à Cyrène.</i>	167
G.R.H. WRIGHT, <i>The Queen's Signet.</i>	185

III. LITTERATURE

FRANCOIS CHAMOIX, <i>L'hymne II de Callimaque et le culte d'Apollon à Cyrène.</i>	195
GABRIELLA OTTONE, <i>Mythoi e culti nella letteratura storico-antiquaria tradita in frammenti.</i>	205
PATRICE CAUDERLIER, <i>La religion cyrénéenne sur la scène latine.</i>	221